

ISBN 978-2-491379- 27-8
Dépôt légal: 2021
Editions ***Mers du Sud***
15 rue de la Grand Font
16000 ANGOULEME – France
tel 05 45 92 40 66
www.editionsmersdusud.fr
© Tous droits réservés
y compris audiovisuels.

Nadine BONNET-COGULET

**Combat d'une mère
pour l'autonomie
de sa fille**

Éditions Mers du Sud

Aujourd'hui ma fille Géraldine a 40 ans.

Reconnue handicapée à 80 %, comment imaginer alors que ce 7 février 1982, allait bouleverser à jamais nos vies ?

En fait, je découvrais 35 ans après, qu'elle a été victime d'une cyanose, par négligence médicale, évoquée par le médecin accoucheur qui a refusé de le mentionner dans le carnet médical.

« On ne va dire que l'enfant est née cyanosée, car s'il y a des problèmes plus tard, on dira que cela vient de là ».

35 ans d'interrogations, de démarches, de consultations pour tenter de comprendre tous ces signes d'un comportement difficile, toujours à la recherche de structures pouvant l'aider : psychiatres, orthophonistes, psychologues, réflexologues, ostéopathes, méthode Tomatis, voyage aux Açores au milieu des dauphins, etc...

Rejetée par le système scolaire, il a fallu envisager une scolarité spécialisée : perfectionnement, IME (Institut Médico Educatif), EREA (Etablissement Régional d'Education Adaptée) ESAT (Etablissement de Services d'Aides par le Travail).

Si un médecin n'a pas d'obligations de résultats, il doit avoir des obligations de moyens.

Mais le 7 février 1982, pas de monitoring, hygiène défectueuse, absence de médecin, malgré de nombreux appels, etc...

Nadine BONNET - COGULET

En juin 1981, des vomissements , des sueurs froides, une lassitude, s'emparent de moi, je consulte mon généraliste qui détecte une grossesse et me conseille d'aller voir un gynécologue.

Qui choisir comme gynécologue accoucheur ? Travaillant à la mairie à cette époque, une collègue me conseille son ami Paul.

Je me rends donc à son cabinet. Pas de doute, l'utérus est gros comme un citron, je suis bien enceinte.

Les 9 mois de suivi gynécologique se déroulent normalement, avec quelques contraintes, le Docteur ne souhaite pas que je mette de la crème sur le ventre pour éviter les vergetures, (à son insu j'ai mis de l'huile d'amande douce, je ne voulais pas voir ma peau craquelée), **il m'a fortement déconseillé les cours d'apprentissage à l'accouchement**, « tout cela n'est qu'un effet de mode, disait-il ».

J'écoute donc le professionnel, après tout c'est lui qui **sait**. Il m'avait donné son numéro de téléphone personnel pour me rassurer et surtout pour me dire qu'il serait présent le jour J, donc pas besoin de préparation en amont.

L'heureux évènement étant prévu aux alentours du 5 février 1982, je prends RV chez le médecin pour voir l'état d'avancement, je me retrouve dans son cabinet le matin du samedi 6 février. Comme tout était normal, il m'a fait un décollement de membrane, (assez douloureux) pour accélérer le processus et a conseillé à mon mari de me faire faire beaucoup de voiture. Nous sommes allés nous promener dans un département voisin, il savait donc que le travail allait se déclencher rapidement.

Dans la nuit du 6 au 7 février 1982, vers 2 heures du matin, des spasmes étouffants m'envahissent, impossible de rester allongée, j'étouffe, j'essaie de me contrôler, mais comme je n'ai pas appris à respirer, je m'asphyxie. L'angoisse monte, je n'arrive plus à respirer.

À l'époque je n'avais pas le téléphone, à 2 heures du matin, je réveille ma voisine très âgée et j'appelle donc le gynécologue.

Celui-ci me répond qu'il n'y avait pas lieu de s'affoler, que ce n'était rien et d'aller me recoucher, on verrait cela demain matin.

Surprise par sa réponse j'exécute ses conseils, malheureusement les spasmes redoublent, toujours impossible de m'allonger, j'halète comme un petit chien, j'étouffe. Mon mari s'inquiète et je retéléphone au médecin plusieurs fois dans la nuit, celui-ci me répète la même phrase, pas d'affolement, on verra demain.

À 6 heures du matin, ne tenant plus, mon mari m'accompagne à la clinique privée où je devais accoucher. À l'époque, il n'y avait pas eu de présentation avec la sage-femme, ni le lieu où l'accouchement était prévu, c'était le parfait inconnu.

Je suis arrivée en robe, mi-bas et chaussons, impossible de m'habiller j'étouffais trop.

Nous avons sonné car la clinique était fermée, une personne de service est enfin arrivée et nous a dit qu'elle allait appeler la sage-femme. Je n'en pouvais plus, j'étouffais, le voyage en voiture a été pénible car il fallait que je voyage assise, je n'étais bien que debout.

La sage-femme, d'un âge avancé, alors que je m'étais imaginé quelqu'un de jeune, m'a mise dans une chambre et a commencé à s'affairer, je réclamaï le docteur à cor et à cri car j'étouffais trop. J'ai découvert la position à l'indienne et j'ai refusé d'en bouger. « Si le docteur arrive me dit-elle il va vous fâcher », je m'en fichais je souffrais trop, c'était la nuit la plus interminable que j'étais en train de vivre, pour moi l'accouchement s'apparentait à de l'asphyxie, et j'ai bien pensé que j'allais trépasser ainsi que mon bébé.

J'ai donc enfin suivi les conseils de la sage-femme et je me suis allongée comme je pouvais sur la table de travail, il était 7 heures 30 du matin et le Dr venait d'arriver, **enfin**, l'enfant est né à 7 heures 40, il était temps. Pour accélérer le travail, le Dr a coupé le périné. (Il a préféré revenir vers 11 heures,

pour me recoudre, car il n'avait pas eu le temps de prendre son petit-déjeuner). J'étais trop naïve à cette époque pour me permettre de contredire le comportement de ce gynécologue.

Tout était calme, rien à voir avec les accouchements que je voyais à la télévision, nous étions dimanche matin. Il n'y avait que le docteur, la sage-femme et mon mari de présents, c'est le papa qui m'a annoncé que c'était une fille car un silence d'enfer régnait dans la pièce. J'étais surprise du manque de précaution au niveau de l'hygiène, j'avais ma chemise de nuit personnelle, et les personnes présentes n'avaient pas de vêtements particuliers concernant la stérilité.

Le docteur a demandé à mon mari et à la sage-femme de sortir, nous étions tous les trois avec le bébé. L'enfant était né, mais pas de cri, pas un bruit, pas une parole de réconfort, l'enfant était violet et ne bougeait pas, je n'ai pas compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Le docteur a allongé ma fille sur une table, lui a enfoncé un petit tuyau dans la bouche et son corps s'est rosi des pieds à la tête et ma fille a **enfin crié**. Ouf, j'étais maman, soulagée, délivrée, tout allait mieux. Mais ce silence était très